

Zazen Zoom

Ce matin, le kusen commence par une petite histoire. Alors, détendez-vous !

Un jour, l'empereur Kensō de la dynastie Tang (7<sup>ème</sup> au 10<sup>ème</sup> siècle) reçut les reliques du Bouddha Shakyamuni à la cour impériale. Ce fut l'occasion de faire de grandes cérémonies et de multiples offrandes. A la nuit venue, une brillante lumière se répandit des reliques.

Tôt, le matin suivant, l'empereur appela un de ses officiers, Kanyū Bunkō :

*« De nombreux ministres et officiers m'ont félicité et m'ont dit que cette émanation de lumière était due aux vertus sacrées pratiquées par l'empereur et aux mérites des bénédictions et offrandes. Alors pourquoi vous, Bunkō, avez-vous été le seul à ne pas m'offrir de félicitations ? »*

Bunkō répondit à l'empereur :

*« Moi, un simple officier, j'ai lu pourtant de nombreux textes bouddhistes. Ils disent que la lumière bouddhique est différente du bleu, du rouge, du blanc et de toute autre couleur. Donc il se pourrait que la lumière de cette nuit ne soit que celle d'un dieu dragon ! »*

L'empereur demanda :

*« Qu'est-ce que la lumière bouddhique ? »*

Bunkō ne répondit pas. Il fut exilé en raison d'un prétendu crime.

Maître Dogen, puis son disciple Koun Ejo, ainsi qu'une multitude d'autres maîtres ont parlé de cette lumière parfois qualifiée de bouddhique. Mais, en fait, aucun mot ne peut vraiment atteindre ou décrire cette lumière bouddhique. C'est pourquoi Bunkō répondit à l'empereur par le silence et cette réponse est parfaite. Mais l'empereur ne comprit pas. La lumière bouddhique est, bien sûr, un concept pour le mental. Mais le pratiquant qui demeure en Samadhi, dans la pure conscience de la Présence de soi, pendant zazen, comprend avec tout son corps et de toute son intuition ce qu'est la lumière bouddhique.

Alors pourquoi écrire des textes ou faire des kusen pour parler de cette lumière ?

....

Mais verrons-nous la lune s'il n'y a pas un doigt qui nous la montre, sans rester pour autant fixé sur le doigt ? Parler de la lumière, c'est parler de l'insaisissable, du sans-limite, de notre

vraie nature, de ce qui ne bouge pas au sein de l'impermanence. C'est ce que Maître Wanshi appelle la lumière silencieuse.

Si nous voulons savoir ce qu'est cette lumière, alors simplement, regardons en nous-mêmes. Rien que cela.

Simplement écoutons en nous-même. Rien que cela.

Simplement contemplons. Rien que cela.

Oublions les mots, les concepts, les explications imaginées. Nous laissons zazen faire le travail intérieur, naturellement, inconsciemment, automatiquement, sans y ajouter nos opinions et nos jugements conditionnés. Nous laissons briller la lumière bouddhique, sans la recouvrir du voile de nos interprétations erronées, de nos histoires compliquées et de nos attentes intéressées.

Quand nos yeux sont ouverts et que notre Trésor de l'Œil regarde le monde à l'intérieur de nous-mêmes, la magie des couleurs, les apparences du temps, les mouvements de l'impermanence, nous voyons que tout cela est l'Éveil des Bouddhas. Cet Éveil est la lumière, notre propre Trésor de Lumière. Il n'a pas de cause, il est hors du temps, au-delà de toute compréhension mentale. Il est aussi insaisissable Présence !

Maître Ryokan qui restait intime avec son Trésor de lumière à chaque instant de son quotidien de moine errant nous offre ce poème :

*« La lumière bouddhique,  
ce Vrai qui m'échappe encore  
Comme le jour d'hier,  
Et ce jour d'aujourd'hui  
qu'en pure perte  
il me faut passer. »*

Quand nous sommes liés au temps, dans le monde obscur des passions, nous vivons les douleurs de l'impermanence, nous respirons la confusion des dualismes et nous tremblons face à la peur du lendemain.

Libérés du temps, nous n'avons plus de limites. Nous sommes "cette Lumière".

\*\*\*